



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Venus & de la Lune

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

LE SOLEIL. Voila des commandemens bien étranges ! Est-ce que j'ay manqué à mon devoir, que Jupiter, pour me punir, veut que la nuit triomfe du jour ?

MERCURE. Non, c'est qu'il en a besoin, pour une chose d'importance.

LE SOLEIL. Où est-il maintenant ?

MERCURE. Chez Alcene en Beocie.

LE SOLEIL. Et une nuit ne suffit pas pour contenter ses desirs ?

MERCURE. Non pas cela ; mais pour achever le Heros qu'il a commencé.

LE SOLEIL. Qu'il l'acheve à la bonne heure ; mais cela ne se faisoit pas du tems de Saturne. Il ne decouchoit point d'avec Rhéa, pour aler caresser la femme de son voisin ; Maintenant, pour une putain il faut bouleverser tout le monde. Cependant, mes chevaux deviendront rétifs faute d'exercice, & il naîtra des épines dans la carriere du Soleil. Les hommes languiront en tenebres : & tout cela, pour bastir ce beau Heros !

MERCURE. Tay-toy, qu'il ne t'en fasse repentir. Cependant, je va achever ma commission, & dire à la Lune qu'elle ne se hâte pas non plus, & au sommeil qu'il n'abandonne point les hommes ; de peur qu'ils ne s'aperçoivent de ce changement.

DI A L O G U E

DE VENUS ET DE LA LUNE.

VENUS. **D**E QUOY t'accuse-t-on, belle Courriere, d'arrêter quelque-fois ton char au milieu de ta course, pour aler visiter un Chasseur, & le contempler à ton aise lors qu'il est endormy sur les Montagnes de la Carie.

LA LUNE. C'est ton fils qui en est cause.

VENUS. Laissons-là ce petit insolent, qui n'épargne pas même sa mere, & qui m'a souvent contrainte de descendre sur le mont Ida, pour y caresser Anchise, ou sur le Liban en faveur d'Adonis, avant que Proserpine me l'eût ravy pour le posséder, quoique depuis touchée de mes larmes, elle me l'ait rendu pour moitié. * Je l'ay cent fois menacé de briser son arc & son carquois, & de luy couper les ailes, & le fessay bien l'autre jour avec un de mes patins, mais quoy ! il ne s'en souvient plus, si-tôt qu'il est échappé. Cependant, ce Chasseur est il beau ? car cela seroit de quelque consolation.

* C'est
qu'il étoit la
moitié de
l'année
aux en-
fers.

LA LUNE. Tu sçais qu'il n'y a point de laid en amour ; mais il est vray que je ne me puis lasser de le regarder, lors qu'au retour de la chasse, il étend son manteau sur l'herbe, & s'endort, appuyé d'une main sur son coude, & de l'autre, laissant negligentement tomber ses traits. Alors descendant sans faire de bruit, & marchant sur la pointe des pieds, de peur de l'éveiller, je goûte, en approchant, le doux parfum de son haleine. Tu devines assez le reste, car tu sçais que c'est que d'aimer ; mais il est vray que je meurs d'amour.

DIALOGUE

DE VENUS ET DE CUPIDON.

VENUS. **R**egarde ce que tu fais, petit fripon, je ne parle point des desordres que tu causes dans le monde ; mais que ne fais-tu point dans le Ciel ? Tu changes Jupiter en cent façons ; Tu fais descendre la Lune en terre ; Tu arrestes le Soleil dans les prisons de Climene ; sans parler des affronts que tu me fais à moy-même qui suis ta mere. Mais tout cela seroit peu ; si tu ne t'estois aussi attaqué à la mere des Dieux, que tu fais courir toute forcenée sur le mont Ida, transportée d'amour pour son Atys, & s'enquerant de luy aux forets &

aux r
des L
pas p
sion
des p
ramb
mont
ches.
quelq
afron
fasse
font e
C
car se
ses L
est tr
geanc
ce qu
de la
V
de ce

Jup
coqui
Jupit
H
latan
E
de la
tous
H
vaud